



FRAME

I'M GONNA LIVE FOREVER

FRAME, I'M GONNA LIVE FOREVER

,F(r)ame est une seul en scène chorégraphique sur objets instables (trapèze washington, patins à roulettes) et un questionnement sur l'identité de l'interprète dans l'acte de la représentation. Cette recherche se décline autour d'un objet hautement symbolique, le cadre

Durée estimée : 55 min
Pour la salle
tout public à partir de 07 ans

pour 1 circassien, 1 technicien plateau, son et instrumentiste

Premières prévues en 2027 au
théâtre de Morteau

EQUIPE DE CREATION

Auteur, metteur en scène et interprète : Jean-Charles GAUME
regard chorégraphique : Karine Noël
regard dramaturgique : Marc Vittecoq
technique plateau : Sébastien Bruas et ALexandre Doizenet
Compositions musicales : Matthieu Naulleau, Alex Doizenet et Jean-Charles Gaume

AVEC

Jean-Charles Gaume
Alexandre Doizenet
Construction : Nicolas CAUTAIN
Création son : Alex DOIZENET
Création lumières : Alex Doizenet, Paul Deschamps
Création costumes : Léa GADBOIS LAMER
Régie générale : Alexandre DOIZENET
Administration : Lison CAUTAIN

SOUTIENS FINANCIERS ET ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Production : Inhérence

Coproductions & aide à la résidence :

2023 Théâtre de Morteau
2024 Théâtre Mansart, Dijon
2025 Théâtre de Morteau et Communauté de communes du Plateau du Russey
Coproductions futures confirmées : Théâtre Mansart & CirQ'onflex / Nouveau Relax, Chaumont.

Subventions :

2024 Région Bourgogne Franche-Comté, aide à la résidence
2025 Ville de Besançon, soutien au projet
2026 Département du Doubs, artistes en résidence (en cours)
Ville de Besançon (en cours)
Aide Nationale à la création arts du cirque, Ministère de la Culture
ADSV DRAC Bourgogn Franche Comté

Accueils en résidence passés : Théâtre de Morteau (15 jours en sept-oct 2023 + crash test réalisé à l'occasion de l'ouverture du festival Résonance à Morteau) / Théâtre Mansart du 21 octobre au 03 novembre 2024 / Château de Monthelon du 11 au 24 novembre 2024 / Artdam - Longvic - du 03 au 13 février 2025 / Théâtre de Morteau du 15 au 26 septembre 2025 / Annexe, CC du Russey du 30 oct au 03 novembre 2025 / Le Memô, Maxéville : 13 au 19 avril / Théâtre Mansart, Dijon 04 au 10 mai 2026

Accueils en résidence à venir : 2026 -2027 : 23-29 nov 2026 Théâtre Mansart Dijon / 15-28 Février 2027 Théâtre de Morteau + 1 semaine à l'atelier des 2 Scènes de Besançon + 1 semaine au Château de Monthelon à l'automne 26 , En recherche d'une dernière résidence sur la saison 26-27.

Partenaires encore envisagés : Les 2 Scènes, SN Besançon, La Transverse - Corbigny, Le Théâtre - Auxerre
Théâtre de Saint Lô, La Brèche, PNC Normandie, Scènes du Jura, SN Dole et Lons le Saunier
Théâtre de Mâcon, SN de Mâcon, Cirk'Eole, Montigny-Lès-Metz, Transversales, Verdun, Le Mémô, Maxéville, Quintest.

AVANT PROPOS



Frame, I'm gonna live forever a d'abord été le projet d'une forme cabaret en solo avec toute l'absurdité que cela comporte...

A l'intérieur, **l'exploration d'un cadre lumineux suspendu comme objet de cirque s'avère d'une puissance visuelle inattendue**. D'une simplicité déconcertante, il crée un écran lumineux et à l'inverse, une profonde opacité à l'arrière de l'objet qui permet à Jean-Charles de tantôt fondre dans le noir, jaillir du noir, isoler des parties de son corps, ou encore léviter. Bientôt **tous ces principes d'illusions le questionnent sur son propre travail d'interprétation**.

Comment, un interprète, à partir de son seul outil qu'est son propre corps, un outil on ne peut plus personnel et construit par sa propre expérience de vie, **comment parvient-il à donner l'illusion, un instant, d'être quelqu'un d'autre ?** quelles sont les éléments de son identité qui lui échappe? Que se passe-t'il dans les moments dit " de grâce" où l'on s'élève au dessus de la réalité physique, matérielle de ce à quoi on est en train d'assister ? **Frame est la tentative de mettre au jour à la fois cette quête, et ses échecs, la maîtrise de chacune des étapes comme tout ce qui nous échappe**.

L'écriture et la recherche esthétique seront au coeur de ce projet pluriel pour explorer la richesse des facettes expressives souhaitées

D'autre part, la pièce portera une **dimension chorégraphique** qu'il avait envie de donner depuis longtemps à son travail. Il sortira résolument du cadre !

En dehors de la référence au succès du film musical américain Fame, le véritable titre FRAME (cadre en anglais) fait référence au **cadre métallique lumineux suspendu** qu'il utilise et qui a initié de nombreuses pistes de réflexion et d'écriture qui l'inspirent bien au-delà de cette seule discipline.

LE CADRE DE L'INTERPRÉTATION

Un jeu de passe-passe avec le cadre et la lumière pensé avec cet objet-cadre est pour Jean-Charles une **allégorie de l'acte de représentation et d'interprétation** qu'il a envie de mettre en valeur.

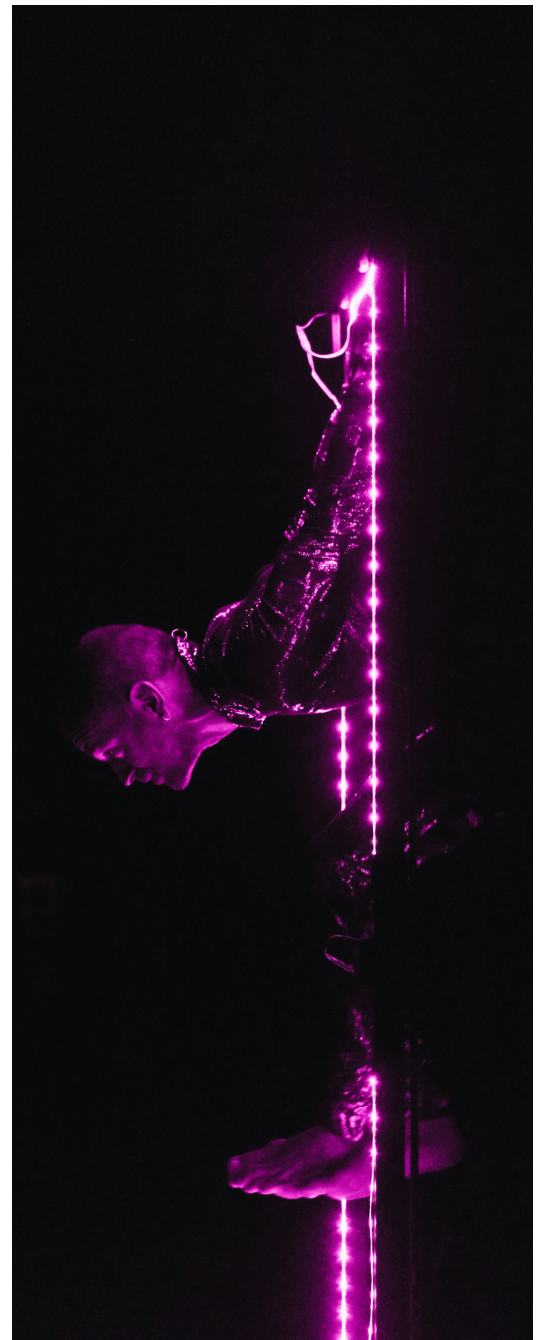
Interpréter, c'est se prêter soi-même à une écriture, s'abandonner un instant pour mieux se prêter au jeu d'une nouvelle identité. C'est **se mettre en lumière pour mieux en sortir et laisser apparaître autre chose**. Se mettre de côté et ne rien laisser transparaître de soi qui pourrait nous trahir, faire disparaître notre personne pour n'être plus personne derrière ce masque de la représentation.

Or de quoi l'interprète dispose-t-il pour arriver à cette finalité si ce n'est son propre corps et son expressivité modelés par toute une vie ? C'est de toute sa présence, de tout son être dont il doit user et c'est toute son identité qui doit être effacée au profit d'une autre.

En ça, nous pourrions dire que c'est tout son être qui lui est demandé tout autant qu'il lui est objecté. **Il doit créer une présence sans que cela soit la sienne ordinaire, quotidienne, il doit être là sans être lui, il doit être là en disparaissant.**

C'est de **ce paradoxe dont Jean-Charles aimerait parler avec ce cadre, avec FRAME qui s'apparente pour lui à un véritable exercice de style.**

La projection d'images, le personnage rouge dansant et se dédoublant dans un infini de fauteuils rouges de théâtre, le patin à roulettes, la créature à la langue inventée et toutes ces tenues "moulantes" seront autant de motifs et de **déclinaisons de cette question de l'identité à l'épreuve de la représentation**. De ce que l'on donne à voir, de ce que l'on cache mais qui transparaît, de ce travail d'écriture qui nous révèle à nous souvent, de la **mise en scène comme outils de révélation de soi-même.**



L'OBJET CADRE



Inspiré de la pratique du trapèze washington, cet objet a la taille d'un chambranle de porte, métallique, suspendu et lesté sur sa partie inférieure.

Son ballant long et régulier permet de se maintenir en équilibre dessus, debout, sur les mains, sur la tête comme sur le trapèze washington .

Il sera ballant d'avant en arrière, mais aussi latéralement au plus près du sol, à la manière d'un pendule, dans une recherche plus d'effet d'hypnose que de spectaculaire.

Éclairé sur tout son contour, il évoque tout autant le passage que l'enseigne lumineuse, la fête foraine, les mondes lointains de Stargates ou encore le monde de la nuit et le lapdance qu'on y associe. C'est aussi un miroir de loge d'artiste qui se prépare à entrer en scène.

“Quand je suis dessus, il dessine autour de moi un cadre qui toujours me contient et me pose au centre du jeu mais qui, éclairé sur une face unique, crée aussi un noir en son centre dans lequel je vais pouvoir disparaître et réapparaître. Ce cadre lumineux offre un jeu troublant entre ce qui est vu et ce qui ne l'est pas et avec la perspective peut-être d'une porte de sortie.” JC Gaume

LE MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE



Comme une persistance de la forme cabaret initiale, ce rôle apparaîtra possiblement à plusieurs reprises parce qu'il peut s'inscrire de la même manière dans cette réflexion sur l'acte de représentation.

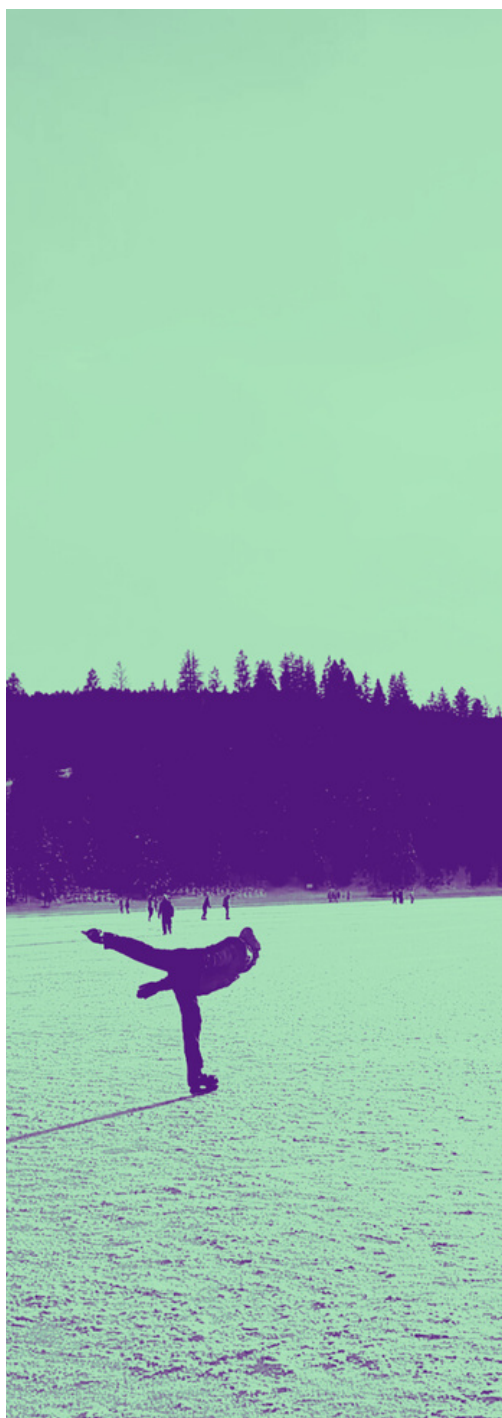
En effet, ce personnage a été conçu sur l'idée d'une armure, d'un squelette que Jean-Charles peut mettre sur ses épaules à tout moment sans avoir besoin de se changer. La silhouette change sans que la personne sous le personnage n'ait à se changer.

Cette figure de présentateur-ice pourra elle/lui aussi créer le trouble et faire croire à ce qu'on voit malgré l'artifice... .

Jean-Charles y voit également un espace de liberté pas encore assez exploité à son goût. Garant du rythme, du bon déroulement et de la difficile cohérence de l'ensemble des actes performatifs au sein d'une même forme de représentation, ce présentateur-trice n'en reste pas moins le maître du temps et le témoin d'un ordinaire ou d'un principe de réalité qui recèle un formidable espace de jeu pour Jean-Charles. D'autre part, il est souvent l'objet d'une ringardise désopilante mais qui suscite là encore l'intérêt de Jean-Charles qui y voit, lui, le signe d'une ancienne astuce dramaturgique trop longtemps laissée de côté et qu'il veut aujourd'hui se réapproprier pour mieux la réactualiser.

Jean-Charles s'inspirera avec tendresse de ses contemporains et puisera également son inspiration dans les personnages de narrateurs-trices et les voix OFF du cinéma.

LE PATIN



Si les patins à roulettes font occurrence dans bon nombre de créations cirque à l'heure actuelle, il est devenu pour Jean-Charles **un outil central pour la manipulation du cadre**. Le patin se révèle au fil des laboratoires de recherche comme un véritable principe scénographique à l'origine d'images à caractère magique

L'imaginaire autour du patin à roulettes est par ailleurs multiple. Il évoque déjà une pratique d'un autre temps, un souvenir d'enfance, gommé par l'arrivée des rollers en ligne.

Plus largement, on l'associe au patinage sur glace et ses tenues, ses musiques, ses figures imposées, ses sauts, ses notes. Cette mémoire collective est importante pour autant qu'on parvienne à la sublimer.

Il est aussi l'image du roller dance américain, dont les clubs ont été des lieux de rencontres des minorités pendant le mouvement des Droits civiques aux Etats-Unis avant de devenir le temple du roller disco et de marquer toute une génération.

Comme pour les portés à la perche que Jean-Charles réactualise dans la création "Radius et Cubitus, les Amants de Pompéi", les patins sont une pratique que Jean-Charles avait envie d'explorer à son tour.

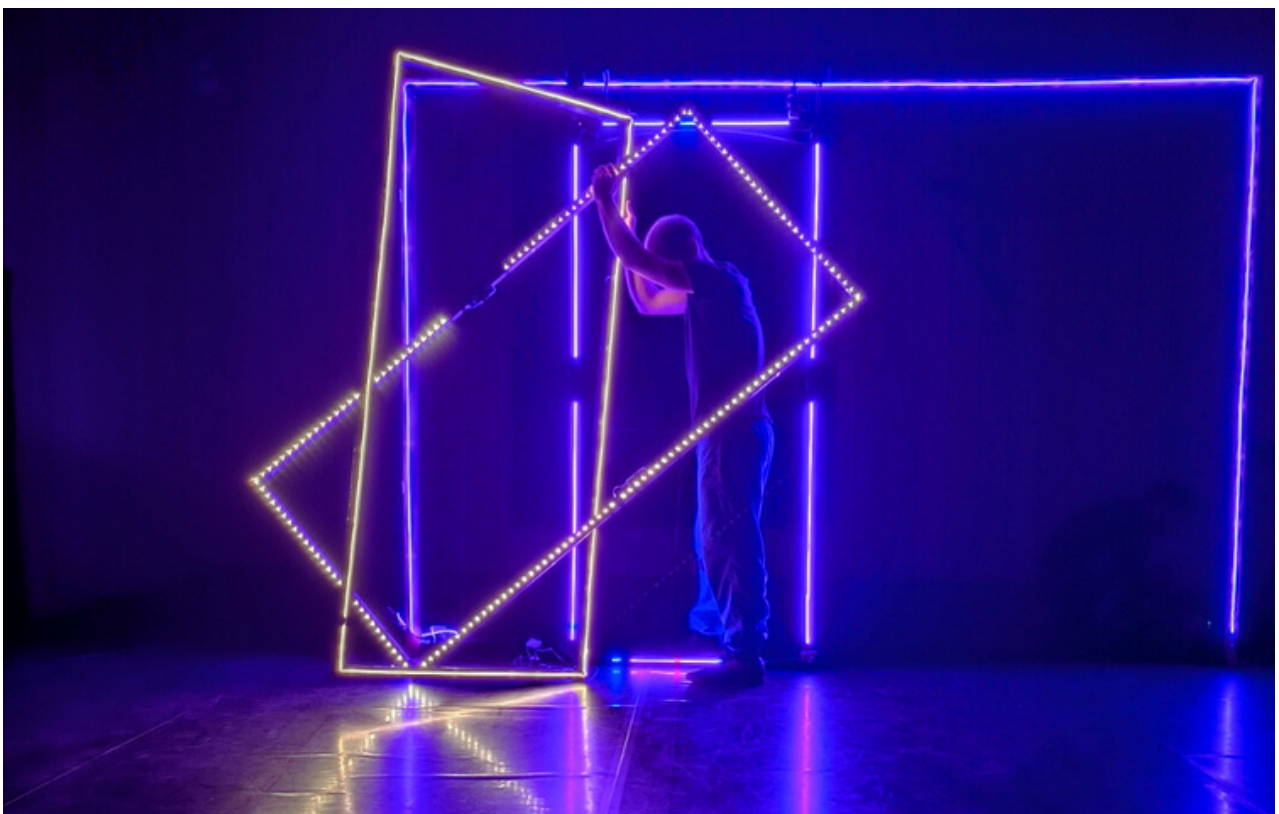
Il sera intéressant d'observer **comment toutes ces mémoires collectives autour du patin pourront également disparaître au profit de l'image qui est construite sous nos yeux et nous les fera oublier.**

LA DIMENSION CHORÉGRAPHIQUE

Ce cadre (Frame en anglais) posera également la question du **rapport du cirque à l'objet** qui est très fort dans la pratique de Jean-Charles. Il l'a considère comme une des différences fondamentales avec la danse notamment. Il abordera aussi **ses difficultés à se séparer de l'objet et à se confronter à la liberté du corps dans l'espace** qui (comme le trou noir évoqué parfois par le cadre) s'est toujours révélé bien trop vaste pour lui. Les patins, le cadre-washington et les fauteuils de théâtre seront présents et explorés mais le vrai challenge pour le circassien consistera à **s'en séparer et assumer un mouvement sans appui technique.**

La danse dans les fauteuils de théâtre :

“L'idée naît en 2011. Je fais plusieurs improvisations dansées dans les fauteuils de la Comète, Scène Nationale de Châlons-en-Champagne. En 2023, ce souvenir me revient quand je me retrouve seul en résidence au Théâtre de Morteau face à ces fauteuils rouges, vides qui constituent l'unique paysage pour l'artiste en création que je redeviens. J'aime ce que cette danse un peu lascive raconte du (ré)confort et du plaisir de la solitude de l'artiste dans un endroit qui n'est pas le sien (le sien étant plutôt le plateau) et dont il semble profiter aussi longtemps que les spectateurs-trices en seront absents-es.



La danse dans les fauteuils de théâtre (suite) :

Dans une gestion du public qui reste à définir, les spectateur-rices découvriront ce personnage à leur entrée dans la salle.

Le point de vue sera alors renversé, si le protagoniste est dans les fauteuils, **où est alors notre place ?** Et il y aura donc ce personnage ton sur ton, dans une combinaison intégrale dansant au milieu des sièges vides.

Que percevront-ils-elles : un artiste qui prend leurs places, places qui s'avèrent en réalité n'être à personne.

Est ce que le public devrait-il se sentir invité à son tour à venir s'abandonner sur scène ?

Une forme d'intimité de chacun.e à laquelle nous n'avons pas accès et qui pourtant nous est montrée. Les spectateurs-trices pourraient alors se sentir tout à la fois privilégiés mais également embarrassés d'assister à cette part d'intime qui les met à la place du ou de la voyeu.r.se. **Une occasion encore de questionner ce que l'on montre de soi sur scène, et ce qui permet de partager ou de rendre partageable. Un questionnement sur le hors champ et sur l'autorisation de jouer en dehors d'une scène mais aussi sur la façon pour le public de s'imaginer à une autre place que celle de spectateur en dépassant le cadre symbolique de la scène.**

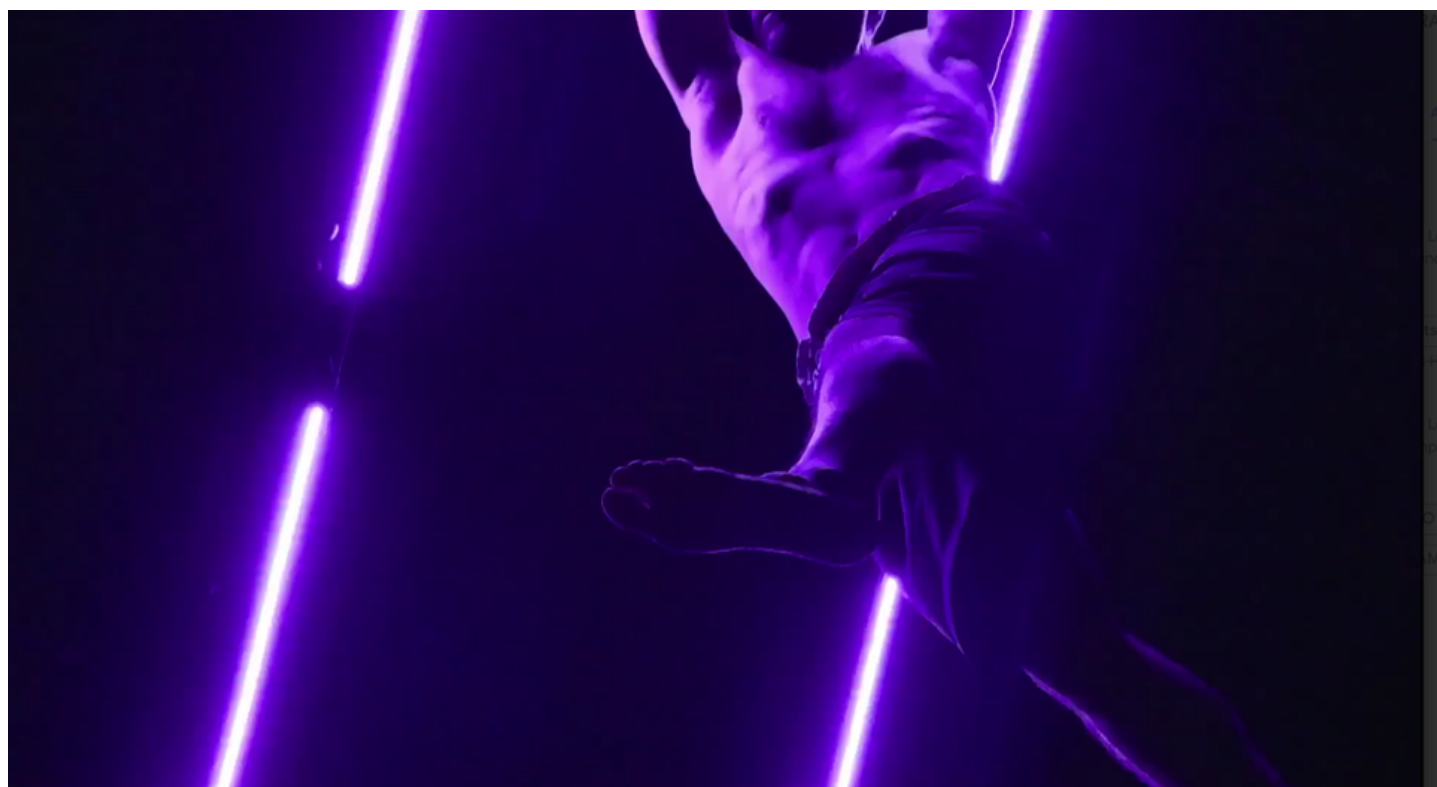
Jean-Charles s'adaptera toujours aux fauteuils de chaque théâtre pour créer sa danse. Il cherchera la bonne couleur de costume pour s'y confondre au mieux. Et quand il n'y a pas de fauteuils adéquats, il y substituera un tapis rouge qu'il déroulera ou sur lequel il se déroulera ...



PISTES DRAMATURGIQUES NAISSANTES

la question du corps (masculin en l'occurrence) et son érotisation est apparue dernièrement et reste à être explorée. En effet, à partir de l'exploration de ce cadre lumineux, de l'élargissement à la question du cadre de la représentation, de l'identité de l'interprète, du cache-cache entre soi et l'interprétation, de ces costumes particuliers qui cachent autant qu'ils révèlent, Jean-Charles se voit questionner aussi la sensualité de ce corps en mouvement.

Alors s'agit-il d'une stratégie anti-vieillesse du circassien quadragénaire qu'il est, ou une liberté qu'il s'autorise aujourd'hui fort de son expérience, et de sa capacité à lâcher sur ce qu'on pourrait dire de lui, d'un quelconque narcissisme ou d'une esthétique gay ? Ou n'est-il pas simplement question de montrer la beauté d'un corps en mouvement ? Aujourd'hui sa recherche se situe à l'intersection entre toutes ces pistes et tous ces questionnements, abordant la beauté des corps de cirque et notre voyeurisme peut-être.





Regard chorégraphique : Karine NOËL

Formée au conservatoire régional de Paris en danse classique, elle a élargi son parcours à la danse contemporaine, aux arts martiaux, au théâtre et au cirque contemporain. Elle a collaboré avec plusieurs compagnies de danse et de cirque, tout en développant une passion pour l'accompagnement artistique, particulièrement auprès des circassien.ne.s. Ce qui l'anime, c'est la transmission du mouvement sensible et créatif, en aidant les artistes à renforcer leur confiance en eux et en leur art.

En 2000, elle a fondé la compagnie Chût, devenue Lady-bird en 2022, avec l'objectif de créer des spectacles et des projets artistiques transversaux. La compagnie développe des projets sensibles aux paysages et aux habitant.e.s au sein d'un territoire. Parmi eux, le projet Holi en 2017, un spectacle de cirque et danse itinérant en Inde.

Aujourd'hui, elle poursuit son travail plus particulièrement auprès de la compagnie Cabas dans toutes ses créations et actions culturelles, tout en intervenant régulièrement dans des écoles et compagnies de cirque pour accompagner des artistes et des créations.

Elle a enseigné de nombreuses années à L'ENACR et au CNAC le mouvement dansé ainsi que l'accompagnement sensible lié aux techniques de cirque.

Mais aussi à l'Ecole de Cirque de Bordeaux où ils ont travaillé et développé une recherche spécifique autour du mouvement circassien ainsi qu'à l'Esacto Lido et au Cirk Eole à Montigny Les Metz.

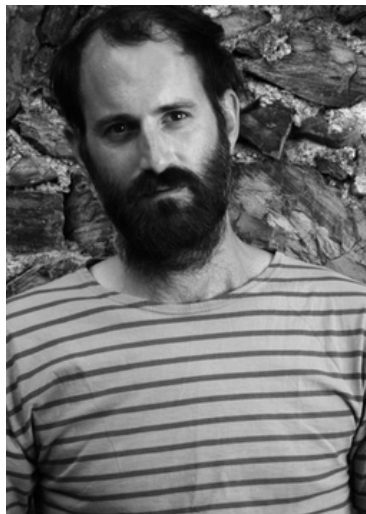


Composition musicale

Matthieu Naulleau

“Je rencontre Matthieu en 2022 lorsque je suis invité à participer à un concert-cirque à l'initiative du collectif LOO dont il est cofondateur. Ce collectif fait partie de cette génération d'artistes-chercheurs-ses complètement décomplexées qui ont décidé de faire du jazz une musique résolument actuelle, et festive. La découverte restera inoubliable. Je fais la connaissance de Matthieu à cette occasion dont le jeu pianistique est époustoufflant.. S'il est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, s'il a obtenu un prix au concours jazz de la Défense en 2011, s'il a joué dans de prestigieux festivals, Matthieu Naulleau reste humble et capable de tout ! C'est un virtuose qui fait aussi du gros beat et qui imite parfaitement Vincent Delorme. Son piano se délaie, se reverbe, se distord et se loope, bref un énervé qui n'en a pas l'air, pilotant une batterie de capteurs midi, piezzo, infrarouges et qui semble avoir une palette infinie”

J-C Gaume



Regard dramaturgique : Marc Vittecoq

Marc Vittecoq est né en 1981 d'un père sportif et d'une mère migraineuse. Il commence véritablement le théâtre en 2001, après de longues études, auprès de Bob Villette qui, entre autres, le prépare pour le concours du CNSAD. Au Conservatoire (2003-2006), il travaille principalement avec Muriel Mayette, Árpád Schilling et quelques camarades. De 2007 à 2016, il travaille régulièrement en tant qu'acteur-auteur ou assistant avec Árpád Schilling et la compagnie de théâtre hongroise Krétakör : Éloge de l'escapologiste, Laborhotel, URBAN RABBITS, Noéplanète, A Párt (The Party).

De 2008 à 2016, il fait partie du collectif la vie brève en tant qu'acteur-auteur avec Jeanne Candel : Robert Plankett (2010-2012), Le Goût du Faux et autres chansons (2014-2016) et met en scène QUOI (Th.de la Cité internationale, Th. de Vanves 2015). En 2016, il crée la compagnie Le Groupe O avec Lara Marcou, avec qui il co-dirige et organise le Festival SITU, festival de créations (spectacle vivant et cinéma).

En 2018 il collabore à la mise en scène de L'Âge bête, m.e.s Lara Marcou, premier spectacle du Groupe O, qui devient compagnie associée au Préau – CDN de Normandie – Vire de 2019 à 2022. Il co-met en scène avec Lara Marcou Ainsi passe la gloire du monde (2021), le seule- en-scène Katherine Poneuve (2023), Ce moment-là (2025) et Tragédie Démocratie (création Printemps des comédiens 2026)

Parallèlement à cette activité théâtrale, il participe à plusieurs spectacles de cirque en tant que metteur en scène/dramaturge : Chute !, De bonnes raisons, La Balançoire géante (La Volte-Cirque – Matthieu Gary & Sidney Pin)

Vol d'usage (Cie Quotidienne – Jean Charmillot & Jérôme Galan)

Here and Now (Cie Inhérence – Jean-Charles Gaume)

La Mouette (Festival SITU – Fragan Gehlker-Matthieu Gary-Sidney Pin)

Clinamen Show (Groupe Bekkrell)

Santa (Pauline Dau)

Pour le cinéma, il co-réalise avec Sébastien Téot les films TARPAN (2014), et QUOIfilm (2015).

Il joue et chante dans Un Ours of cOurse, conte musical pour enfants de Lawrence Williams et Alice Zeniter.

JEAN CHARLES GAUME

COMPAGNIE INHÉRENCE
F(r)ame, I'm gonna live forever
Présentation du spectacle
maj 17.03.26



Jean-Charles GAUME - 22/10/1982

Fildefériste, auteur de cirque, acrobate, funambule, musicien, danseur, pianiste et chanteur

Depuis sa formation à l'ENACR et au CNAC (2008), Jean-Charles GAUME conjugue un parcours d'interprète pour d'autres et un parcours d'auteur / directeur artistique de la Cie Inhérence fondée à Besançon.

Formé au main à main et au fil de fer, également musicien, il a une approche multidisciplinaire entre cirque, musique, danse et théâtre qui l'amène à créer plusieurs pièces au thématique et à l'esthétique variés : Le Parcours du Combattant en 2010, J'aurais Voulu en 2014, Here & Now en 2017, et Radius et Cubitus, les Amants de Pompéi en 2021. Sa polyvalence l'amène également à travailler auprès de nombreux metteurs en scène, metteurs en pistes, circographes et chorégraphes.

Depuis 2023, il assure la programmation et l'organisation du festival Un Été O'Val sur le territoire de Morteau (25) en codirection avec Sébastien Bruas (08 spectacles sur les 8 communes de CCVM)

Avec sa nouvelle création, FRAME I'm gonna live forever prévue pour 2027, il explore de nouvelles disciplines instables et se lance le défi d'une exploration de ce nouvel objet , un cadre lumineux suspendu

CRÉATIONS

2027 FRAME, I'M GONNA LIVE FOREVER (solo circo-chorégraphique, création en cours)

2021 RADIUS ET CUBITUS, LES AMANTS DE POMPÉI création 2020 reprise en 2021 / COVID19.

2020 Cabaret Mariana Trench, Carte Blanche de la Cie INHERENCE au Théâtre Mansart, Dijon

2017 HERE and NOW, création Mars 2017 , Regard extérieur : Marc Vittecoq / 55 rep. en août 2020

2016 CAPE OU PAS CAPE, numéro burlesque sur fil de fer

2014 J'AURAIS VOULU , duo de/avec Sandrine Juglair

2013 SOLILOQUE DANSE POUR UN PERE NOEL ET UN SAPIN

2010 LE PARCOURS DU COMBATTANT, musiques originales d'Alexandre Javaud avec Marina Rybakov

REGARD EXTÉRIEUR

2026 LES FLEURS DU TAPIS, Cie Les Quat' fers en l'air

2024 INSITY, Partir, rester un peu de CIRK VOST

2022 FÖDOSÖKANDE BI (alive), de Sébastien BRUAS, Cie INHERENCE

2018 MIRABON & DENTELLES, solo de clown de Tite HUGON

2017 DIKTAT de/par Sandrine JUGLAIR, Marseille

2014 CY PIRATES OF THE CARABINA, UK

INTERPRÈTE

2025-2026 THE OPERA CIRCUS, Opera2day & Bach society Netherlands
2024-2026 PAR LA PEAU, Cie Solsikke
2022 HURT ME TENDER, Cirk VOST (reprise de rôle)
2017-2022 VERSANT, Cie UNDERCLOUDS
2018-2019 DANS LE SENS CONTRAIRE AU SENS DU VENT de Marion Collé et S. Levey
2016 LE GOUFFRE D'EN HAUT, F. Toullec & l'Archipel Nocturne de LM Marion
2015 TODAY, Clip vidéo réalisé pour Anne Pacéo, Victoire du Jazz 2016
2015 CIRCONFÉRENCE SUR LE FIL, écrite par de J-M Guy et M. Collé.
2015 SYNEKINE» création 2015, de G. Beller et Richard Dubelski, avec Dalila Khatir
2014 L'OUBLIÉ(E) de et avec Raphaëlle Boitel
2013 LE CORPS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES, Salia Sanou, Cie Mvts Perpétuels
2013 52eme GALA DE L'UNION DES ARTISTES, duo avec VIRGINIE HOCQ
2012 FRAGILE, LOST IN PARADISE, Tilted Production UK, Maresa von Stockert
2011 ENCORE UNE HEURE SI COURTE, mise en scène Claire Heggen
2008 20ème PREMIÈRE, de Georges Lavaudant et J-Claude Gallotta

CINÉMA

2021 ANSELM, LE BRUIT DU TEMPS, Wim Wenders
2016 CHOCOLAT de Roschdy Zem avec James Thierrée et Omar Sy

BOURSES

Bourse d'écriture SACD Beaumarchais, projet Radius et Cubitus, les Amants de Pompéi, décembre 2019

FORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

MUSIQUE

CRR de Besançon en Piano & Solfège CFE - CFE en Solfège / 1999 / Tuba et Soubassophone en fanfare en 2011 / Concerts piano voix en 2016-2017

OSTEOPATHIE

Diplôme en Biodynamique Cranio-Sacrée en 2013 à l'institut KARUNA –UK

UNIVERSITE

DEUG II Allemand, ULP Strasbourg / 2002

DEUG II Histoire, UMB Strasbourg / 2002

Hypokhâgne BL Lettres et Sciences Sociales, Lycée Fustel de Coulanges, Strasbourg / 2001



FICHE TECHNIQUE PROVISOIRE

CONTACT CIE

Jean-Charles Gaume, auteur interprète - 06 68 67 68 83 - cie.inherence@gmail.com
2 ou 3 personnes en tournée + chargée de diffusion

ESPACE DE JEU (EN SALLE)

- Espace total de jeu : cercle de 6 m de diamètre minimum (cf patins)
sol plat et lisse avec un minimum d'aspérité pour le patin à roulettes (ex : plancher , gum de gymnase, beton lisse type skate park)
- hauteur sous perche : 5,50 m minimum

ACCROCHES

- 2 points d'accroche dans les cintres pour le trapèze (résistance à l'étude) + 1 point d'accroche à cour pour le rappel

LUMIÈRES

le plateau est principalement éclairé par les bandes leds fixées sur les cadres, la fiche technique lumière sera très légère, cependant il sera à prévoir

- 2 prolongs au niveau des accroches du trapèze pour l'alimentation des leds du trapèze
- plusieurs prolongs à cour et jardin pour le branchement des autres cadres sur pieds

SON

- Un système son complet : 4 enceintes + mixette + câble mini jack pour mp3
- un HF main

Temps de montage : 2 heures

Temps de démontage : 1 heure

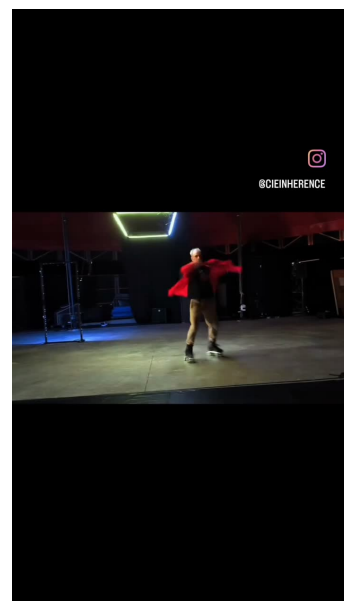
-Merci de rentrer en contact avec compagnie pour étudier la faisabilité du projet
en adaptation à votre espace-

VIDEO / TEASER

teaser crash test oct 2023

<https://youtu.be/BW1dknbf-KE?feature=shared>

instagram : cieinherence



CONTACT

ARTISTIQUE :

Jean-Charles Gaume
cie.inherence@gmail.com
06 68 67 68 83

TECHNIQUE :

Alexandre Doizenet
lallex@hotmail.fr
06 18 30 80 70

ADMINISTRATIF

Lison Cautain
admi.inherence@gmail.com
06 52 36 43 63